



MA MAISON, MA FACE CACHÉE?

*Symbole de l'univers,
de la mère, de notre
moi intérieur... La maison
revêt bien des significations
et son apparence ne doit
rien au hasard : elle est
le miroir de ce que nous
sommes. Décryptage
avec la psychanalyste
Donatella Caprioglio.*

Propos recueillis par **Bernadette Costa-Prades**

Le refuge

Si les maisons ont une telle importance pour la plupart d'entre nous, c'est que, depuis notre petite enfance, elles nous abritent et représentent le socle de base. Nous nous protégeons à travers nos murs, qui constituent également des remparts psychiques. Il n'y a qu'à observer combien un déménagement nous bouleverse, nous fait perdre nos repères. Sans parler d'un cambriolage, véritable viol intime.

La métaphore de notre passé

Nous choisissons souvent notre maison, de façon inconsciente, sur un détail – un balcon, un arbre devant une fenêtre – qui vient nous rappeler notre passé, auquel nous avons besoin d'être relié. Nous n'avons plus ce grand-père adoré, mais cette cheminée est là pour faire vivre son souvenir.

Le reflet de notre état intérieur

Il suffit de la regarder pour regarder en nous-mêmes. À certains moments, nous éprouvons le besoin de modifier notre intérieur, mais c'est alors souvent dans notre vie qu'il faut effectuer ces changements ! C'est nous qui avons besoin de nous reprendre en main. La maison sert à la fois à décharger notre mal-être et à nous apaiser. Une fois qu'elle est réorganisée, nous nous sentons plus tranquilles, nous avons rangé aussi notre vie. Elle nous a aidés à restaurer notre véritable intérieur. À l'inverse, quand on ne peut déplacer aucun meuble, cela indique une crainte du changement. Pourquoi en avons-nous si peur ? Une maison peut être thérapeutique quand elle nous permet de nous poser les bonnes questions sur notre vie.

Le témoin de nos névroses

Un intérieur très négligé ou rangé au cordeau dit beaucoup des difficultés de son propriétaire. Une demeure très sale trahit un abandon de soi, une dépression. Je ne parle pas d'un peu de désordre, mais d'envahissement, de crasse. À l'inverse, certaines maisons sont si bien rangées qu'elles trahissent la peur de montrer son imperfection et, au-delà, son intérieur. Dès qu'il y a exagération dans un sens ou dans l'autre, cela traduit une pathologie.

Une question d'amour

Dans certaines maisons, on ne sait littéralement pas où se mettre. Ou elles ne sont faites que pour la personne qui l'habite, ou elles n'ont été conçues que pour les ►



JOHANN FOLISELOT / SIGNATURES

“Savoir que j'ai un foyer qui m'attend quelque part m'a beaucoup apaisée...” Ève, 48 ans

☞ Mon mari est ingénieur. Il est envoyé en mission dans le monde entier, de la Chine au Brésil en passant par les pays Arabes. Nous déménageons tous les quatre ans environ. Au début, c'était très dur d'investir à chaque fois un nouveau lieu, même si j'emportais pas mal de meubles et d'objets de décoration pour recréer un environnement familier dans chaque appartement que nous occupions. Et puis, il y a cinq ans, nous avons acheté un trois pièces à Paris. J'ai passé plusieurs mois à surveiller les travaux et à le décorer avec un immense plaisir parce que je savais que c'est l'endroit où nous nous installerons quand nous nous fixerons définitivement en France. Depuis, je ne m'angoisse plus du tout à l'idée de déménager, de changer de pays : au contraire, je savoure la nouveauté ! Savoir que j'ai un foyer qui m'attend quelque part dans le monde m'a beaucoup apaisée. »

“J’ai failli perdre ma maison, cela lui donne encore plus de valeur !”

Mireille, 60 ans

« Pendant longtemps, être propriétaire me semblait très bourgeois. Avec mon ancien mari, nous trouvions romantique d’être des nomades... Puis, à 50 ans, j’étais divorcée, j’ai eu besoin d’un toit sur la tête parce que je me sentais plus fragile. J’ai acheté un appartement, mais j’y vivais toujours comme en location. Jusqu’au jour où j’ai été mise à la retraite de façon anticipée : ce moment a été difficile, j’ai traversé une période de turbulence, et ma maison est devenue un refuge contre le monde. J’ai commencé à y mettre des objets, des tableaux qui nourrissent mon imaginaire. Elle était devenue un vrai nid protecteur contre les intempéries, au sens large du terme. Il y a trois ans, j’ai eu des difficultés financières et j’ai dû envisager de la vendre. À ce moment-là, je me suis sentie comme une SDF jetée à la rue ! Heureusement, mon meilleur ami m’a prêté la somme qui m’a permis de la garder. Il m’a sauvée – le mot n’est pas trop fort – en sauvant ma maison. Avoir failli la perdre lui donne encore plus de valeur. »

autres, mais ce n’est guère plus accueillant : elles ressemblent à des maisons témoins, ou à ces intérieurs de magazine de décoration, tellement beaux qu’on a peur de les abîmer... La maison est une question d’amour et d’attention portée aux autres. Ce qui explique qu’on peut se sentir très bien dans un univers simple et très mal dans un lieu richement décoré mais sans âme. J’ai connu un homme qui rangeait ses produits d’entretien par ordre décroissant, comme une petite sculpture. Cet amour porté aux petites choses rend la maison belle et accueillante. Même quand on vit dans 25 mètres carrés.

Notre véritable image

Certaines personnes ont des intérieurs qui ne ressemblent pas à l’idée que nous nous faisons d’elles parce que, justement, nous projetons sur elles des idées fausses ! Souvent, ce sont des personnes qui se cachent. Elles ont peut-être un statut social qui les soumet à de fortes contraintes de représentation et leur intérieur devient l’endroit où elles peuvent redevenir elles-mêmes. La maison est l’image intime, leur véritable image. D’ailleurs, il faut souvent gagner leur cœur avant d’avoir le droit d’y pénétrer.



à lire

Au cœur des maisons
DONATELLA CAPRIOGLIO
éd. Fayard, 18 €

La dynamique d’une famille

Quand il n’existe pas de lieu pour prendre un repas en commun, la maison parle du peu de communication qu’il y a entre les membres qui y vivent. Et ce n’est pas une question de place : on peut toujours déplier une table... Elle parle également de respect du territoire de chacun. Ce n’est pas un hasard si le premier geste d’opposition aux parents de l’adolescent est de mettre sa chambre en désordre. Il vient leur dire qu’il a désormais besoin d’un espace à lui, différent du joli salon bien décoré de maman, mais aussi d’un espace psychique différencié. À l’inverse, une adolescente qui range tout de façon vraiment excessive peut signifier ainsi que son intérieur appartient encore à ses parents, qu’elle veut leur faire plaisir.

POUR EN SAVOIR +



Flavie Flament consacre son émission au thème « Ce que l’aménagement de notre intérieur dit de nous » vendredi 18 janvier

Écoutez
“ON EST FAIT
POUR S’ENTENDRE”
du lundi au vendredi
de 15h à 16h

L’indicateur de nos blocages

La maison évolue au fil de la vie, preuve qu’elle est vivante, tandis qu’une maison bloquée signe toujours un malaise. Prenons le départ des enfants : bien souvent, leur chambre va être réaménagée. Que va-t-on en faire ? La transformer en bureau, en atelier, en chambre d’amis ? Le jour où nous décrochons les posters du mur, c’est le moment où nous décrétons que notre enfant est devenu adulte. Et même s’il revient un temps vivre à la maison à cause des aléas de la vie, ce ne sera pas de la même manière, avec le même statut. Il pourra s’y ressourcer, mais pas revenir en arrière. La garder en l’état peut traduire une difficulté à assumer son départ, la séparation : nous faisons semblant que tout est comme avant... Une fois de plus, la maison peut nous aider à comprendre et lever nos blocages.

Une aide pour réaménager nos vies

Quand nos repères intimes bougent, la maison aussi. Nous n’avons plus les mêmes besoins. De quoi avons-nous envie aujourd’hui ? Il faut prendre le temps de faire le point : maison ou appartement, ville ou campagne ? Ce qui était juste à 20 ans ne l’est peut-être plus à 50. La maison devient encore plus un repaire, un refuge. Elle nous offre le cocon douillet et rassurant dont nous avons besoin face aux imprévus ou aux accidents de la vie. L’espace physique change l’espace psychique, c’est cela qui est formidable !



SANDRINE EXPILLY / SIGNATURES

“C’est chez moi que s’exprime le mieux ma part de fantaisie”

Sabine, 55 ans

« J’ai élevé mes trois enfants sans travailler, j’ai donc passé beaucoup de temps dans ma maison. Aujourd’hui, j’enseigne le yoga deux jours par semaine, pas plus, car j’ai besoin d’être chez moi. J’aime faire le ménage, cela m’aide à mettre de l’ordre dans ma tête. J’adore chiner des objets hétéroclites pour mon intérieur, avec lesquels je modifie l’ambiance selon les saisons : je change de place les coussins, les tapis, les couvertures, mais aussi les meubles. Chaque été, j’installe un salon sur la terrasse, en choisissant un thème. L’an dernier, je lui ai donné un air très gipsy, avec des tissus chamarrés, on se serait cru dans une roulotte ! Ma maison est le lieu où s’exprime le plus ma part de fantaisie. Même en voyage, j’ai besoin de personnaliser les endroits où je m’installe. Dans ma valise, il y a toujours quelques paréos ou saris, deux ou trois objets minuscules grâce auxquels je me sens tout de suite chez moi, même dans une chambre d’hôtel où je ne vais rester qu’une semaine. »